

# arts plastiques

## Jean-Pierre Ghysels, un certain bonheur

Ambiance muséale chez Artiscope, qui présente une **belle sélection** de petits et grands formats en bronze et cuivre battu.

**D**'avoir suivi jadis les cours de Zadkine à l'académie de la Grande Chaumière, à Paris, a sans doute été déterminant pour ce sculpteur né à Bruxelles en 1932 et initialement formé à l'École de Maredsous. Sa vocation sculpturale est d'emblée monumentale, même quand il opte pour de petits formats ou s'adonne à la création de bijoux. Elle est précoce au chapitre de l'abstrait puisque *Vague*, en 1965, propose un couple allongé en des termes plastiques qui amorcent le devenir de l'œuvre sans montrer la nature hybride des pièces de transition. Prenante, au contraire, vivace, cette sculpture d'envergure architecturale – plus de 2 mètres de long – continue de surprendre par le bonheur de sa formulation plastique, aussi sûrement que les sculptures abstraites les plus récentes, assurément de grande allure. Ce face-à-face sur l'herbe s'avère en réalité si peu daté, si neuf que le sculpteur pourrait l'avoir réalisé hier, au faîte de sa carrière. Il lui aurait fallu, il est vrai, revenir à ses anciennes pratiques, changer des habitudes depuis longtemps géométriques et construites, faire fi de cette abstraction bien tempérée qui l'identifie totalement !

On n'inverse pas le cours de l'histoire. Son œuvre s'est donc décantée, quittant des rives encore figuratives pour se ramasser sur elle-même, autour d'un noyau imaginaire mais central, l'envelopper de pans de volumes, de sections à base carrée ou courbe qui se dissolvent et se remboîtent à l'envi,

dans un jeu précis, concentré, sans allégeance au décoratif.

Chez Artiscope, à Bruxelles, on voit bien comment, jour après jour, la démarche gagne en intensité, en densité, en nécessité. Comment les creux et les découpes, les droites acérées filant en flèches de lumière dialoguent avec les courbes, convergeant vers cet axe central, ce cœur battant de la sculpture blotti au-dedans d'une incision, d'un creux, d'une déclivité. On voit surtout comment le sculpteur gomme tout souvenir d'un vieux répertoire abstrait et réinvente les volumes les plus classiques à l'aune d'une sensualité sobrement inscrite dans l'espace.

À voir ces

œuvres réunies dans cette exposition qui survole quarante ans de création en une très belle sélection de petits et grands formats, on prend la mesure du chemin parcouru, en dépit d'une évolution en douceur. Les pièces d'hier ne sont pas moins modernes ni audacieuses dans leur synthèse que les plus récentes. Mais ces dernières sont plus âpres, moins allusives, plus compactes, plus dures.

### Contenue, sans effets

Pour en revenir à *Vague*, cette pièce de plein air, clairement inaugurale, n'est évidemment pas dans l'exposition, mais bien dans la monographie qui l'accompagne, magnifiquement photographiée par Christian Carez (1).

Combinant sensualité et sérénité, intimisme et monumentalité, force et tendresse, cette séquence sculpturale pourrait trôner sans faillir dans n'importe quel musée de plein air de niveau international, irréductible aux seules données de l'histoire de l'abstraction et de la sculpture de plein air. Pourtant, alors, l'œuvre de Ghysels doit encore se faire, s'épurer, s'abstraire, se construire patiemment entre bronze et cuivre battu, jour du modèle initial et nuit du négatif. *Vague* augure de cette abstraction poétique qui s'est toujours montrée contenue, sans effets, allant à l'essentiel sans se départir d'un sentiment classique de la beauté quelle que soit la virtuosité technique du sculpteur.

DANIÈLE GILLEMONT

(1) Ghysels, *une esthétique de l'espace*, Jean-Pierre Van Tieghem, 5 Continents - Seuil, 180 p., 55 euros.



« Oracle » (1976). « Un geste qui devient une caresse. Adoucir la dureté du matériau, révéler sa noblesse, sa vérité, le sortir de l'anonymat, le faire devenir lui-même tout en se faisant soi-même. » © ÉD. SEUIL.

 pratique

**Jean-Pierre Ghysels** ★★★

Galerie Artiscope, 35 boulevard Saint-Michel, 1040 Bruxelles, jusqu'au 15 février, du mardi au samedi de 14 à 18 heures (fermé du 22 décembre au 7 janvier). Tél. 02-735.52.12, [www.artiscope.be](http://www.artiscope.be).